poursuivi sans relâche la réalisation des nombreuses améliorations que réclamait la situation des habitations ouvrières de Roubaix ; a visité chaque jour la commune de Wattrelos où l'épidémie sévissait avec intensité, et là encore il a rendu des services qui ont été appréciés de tous.

M. le docteur Liagre, (Roubaix). A fait preuve du dévouement le plus ardent et le plus complet ; visitant les malades trois ou quatre fois pendant le jour, se rendant la nuit dans l'hospice, il portait partout les soins les plus intelligents et les plus attentifs.

MM. les docteurs Carette, Godefroy, Fichaux (Roubaix). Dévouement et soins continuels dans le service des cholériques à l'hôpital, visites gratuites et multipliées chez les nombreux ouvriers qui ont été atteints de l'affection. Ont puissamment contribué aux mesures d'assainissement.

M. Pierre Catteau, fabricant à Roubaix, a installé et organisé a Wattrelos un hôpital provisoire où tous les cholériques ont été admis et ont reçu les secours les plus intelligents et les plus dévoués.

M. Réquillart-Desaint, vice-président de la Commission administrative des hospices de Roubaix. Excellente organisation et intelligente direction donnée aux différents services. Surveillance incessante qui a produit les meilleurs résultats.

M. Victor Bonnier, juge-de-paix à Roubaix. A montré le plus grand dévouement tant à Roubaix qu'à Wattrelos. Grâce à son intelligente initiative, des souscriptions ont été ouvertes pour venir en aide aux familles pauvres atteintes par le fléau.

M. Louis Lamblin, brasseur et maire à Bondues, a organisé le service des cholériques d'une manière remarquable et à montré le dévouement le plus absolu.

M. Lemaitre, fabricant, maire d'Halluin, a organisé les services avec une grande intelligence et un grand dévouement. A visité chaque jour les lieux visités par l'épidémie ; a lui-même contracté la maladie sans que son zèle se soit démenti un seul instant.

M. l'abbé Derame, aumônier des hospices de Roubaix. A rempli sa charitable mission avec un dévouement sans bornes ; a prêté le concours le plus actif à l'Administration pour toutes les mesures prises dans l'intérêt de la classe laborieuse.

MÉDAILLES DE BRONZE

MM. Carpentier et Castel, officiers de santé à Roubaix. Zèle et dévouement ; se sont prodigués jour et nuit gratuitement payant même de leur bourse les personnes dont la coopération leur était nécessaire.

M. Désiré Carrette, officier de santé à Halluin, s'est acquitté avec zèle dévouement et abnégation de sa pénible mission au milieu d'une population ouvrière considérable ; a rendu les meilleurs services.

M. Léon Dewyn, élève en médecine de la faculté de Paris. En vacances dans sa famille lorsque l'épidémie s'est manifestée à Halluin, s'est mis à la disposition de l'administration municipale pour les soins à donner aux cholériques et s'est acquitté de sa tache avec le plus grand dévouement.

M. Théophile Barbry, officier de santé à Wattrelos. A montré beaucoup de dévouement pendant l'épidémie ; ses soins éclairés et intelligents ont produit les meilleurs résultats.

M. Delcourt-Desbonnet, capitaine des pompiers à Bondues. A secondé le maire dans ses excellentes dispositions.

M. Bourdy, étudiant en médecine de la faculté de Paris (Roubaix). A fait preuve d'un grand zèle et de beaucoup dévouement.

MM. Ernest Deltombe, Augustin Claisse, Pierre Descamps, Florent Gras, Désiré Wattier, Jules Duriez, Louis Bourgain, Victor Vincent, Antoine Piet, Emile Hucquedieu, Adolphe Maegt, Louis Carpentier, Arthur Desoubry, étudiants en médecine de la faculté de Lille. Envoyés successivement dans les localités atteintes par le choléra, ayant fait preuve d'intelligence, d'aptitude et de dévouement.

M. le docteur Martin (Edouard-Désiré) — Roubaix — Très-utiles services pendant tout le temps de l'épidémie.

M. Charles Deschodt, pharmacien à Roubaix. Dévouement de jour et de nuit. Vigilance constante pour satisfaire aux exigences multipliées du service des secours.

M. J. B. Vincre, économe de l'hospice à Roubaix. A assuré avec un grand dévouement, pendant les épidémies de 1865 et 1866, le service des secours dont il avait été chargé par le bureau de bienfaisance.

M. Desrousseaux, agent chargé de la distribution des secours (Roubaix). A rempli avec un grand dévouement une mission souvent pénible et a constamment montré un grand esprit de charité.

MM. D. Bayart, Degandt, docteurs ; C. Philippart, J.-H. C. Denis et E. Delcourt, officiers de santé à Roubaix. Ces médecins ont pendant tout le temps de l'épidémie rendu des services très-méritants et très-dévoués.

M. François Chieus, vétérinaire, membre de la Commission des logements insalubres de Roubaix. A puissamment contribué à porter l'ordre et la propreté au milieu des habitations infectées du choléra.

M. Justin Delsaux, inspecteur des logements insalubres de Roubaix. A parcouru constamment pendant l'épidémie les habitations ouvrières et a concouru personnellement à en faire disparaître toutes les causes qui pouvaient contribuer au progrès du mal.

MM. Paul et Moyse Delnatte, étudiants ecclésiastiques. Ces deux séminaristes étaient en vacances dans la commune de Wattrelos au moment où le choléra s'y est manifesté ; ils se sont consacrés avec dévouement au soulagement des malades.

Voici une question résolue par le tribunal de commerce de Lille, et qui offre un certain intérêt pour les voyageurs en chemins de fer.

Le sieur X... avait, le 7 janvier dernier, à dix heures et demie, pris un billet à la gare de hille, pour Boulogne par Calais. Il devait arriver à destination vers deux heures. Par suite d'un retard imputable à la Compagnie, il n'a pu arriver en temps utile à Calais pour prendre la correspondance, et il dut attendre à Calais le train de six heures du soir, qui ne le conduisit à Boulogne qu'à huit heures.

Le tribunal a jugé qu'il y avait dans ce retard une cause de préjudice pour le voyageur, et il a condamné la Compagnie à payer à ce dernier la somme de 50 fr. à titre de dommages-intérêts.

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES.

AVIS AU PUBLIC.

Des examens pour l'admission au surnumérariat des postes auront lieu le 23 mai prochain.

Les jeunes gens qui seraient dans l'intention de prendre part à ces examens devront se présenter, sans délai, devant le directeur, chef du service des postes du département où ils résident, chargé de leur donner tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

FAITS DIVERS

— On assure que la Commission impériale a eu un moment l'intention de remettre l'ouverture de l'Exposition universelle au 15 avril. Il est aujourd'hui décidé que l'ouverture aura lieu le 1er avril, quoi qu'il arrive.

— On sait que M. Berton, le *candidat humain*, se porte candidat dans la 3e circonscription du département de l'Aisne. Voici un passage de la circulaire qu'il vient d'adresser aux électeurs :

« En voyant quels flots de sang ont coulé en Allemagne, l'année dernière, pour une guerre d'ambition et de conquête, et avec quelle fureur toutes les nations ou plutôt tous les souverains s'ingénient à augmenter leurs armées et à perfectionner leurs armes et les moyens de destruction de l'espèce humaine, je ne puis me contenir, et c'est en tressaillant d'horreur et d'indignation que je me réveille et viens réclamer un mandat de député pour pouvoir tonner du haut de la tribune contre de tels actes de folie, contre de si abominables crimes ! »

Pas déjà si fou, M. Berton !

— LES FAILLITES A NEW-YORK. — Un journal commercial et financier de New-York, le *Chronicle*, vient de publier un relevé fort curieux des faillites qui ont eu lieu dans les Etats du Nord pendant une période de dix ans.

Voici les chiffres basés sur des documents authentiques :

	Faillites.	Passif.
1857	4.257	253.818.000 dollars.
1858	3.113	73.608.000 —
1859	2.959	51.314.000 —
1860	2.733	71.789.000 —
1861	5.933	188.632.000 —
1862	1.652	23.049.000 —
1863	495	7.899.000 —
1864	520	8.579.000 —
1865	530	17.625.000 —
1866	632	47.333.000 —

La crise de 1857, qui, partie de l'Amérique vint causer de grands désastres en en Europe, ne se montre que trop dans ce premier chiffre. On aurait pu croire que la guerre civile aurait multiplié les faillites dans une proportion effrayante ; tout au contraire, il n'y en a jamais eu moins que lorsque des campagnes sanglantes, dont l'issue restait douteuse, se prolongeaient d'une façon alarmante.

L'influence du papier-monnaie, qui facilite les moyens de se libérer et qui favorise les intérêts du débiteur, est entré pour une certaine part dans ces circonstances singulières ; mais il faut aussi y reconnaître la vitalité du crédit américain et l'énergie avec laquelle le commerce sait, dans ce pays d'initiative individuelle et résolue, surmonter des difficultés qui écraseraient des nations moins fortement organisées.

— Le métier de roi, comme on dit dans *Don Carlos*, a ses inconvénients même à Athènes. Il y a quelques jours, le Roi de Grèce sortait pour faire sa promenade habituelle. Soudain un individu saisit la bride de son cheval et se met à lui adresser un discours contre la marche suivie par son Gouvernement, pendant qu'à quelques pas de là un autre énergumène pérorait contre les ministres au sujet de l'augmentation des impôts. Il fallut l'intervention de la police pour débarrasser le pauvre monarque de cette éloquence qui n'avait rien d'attique, bien que la scène se passât à Athènes.

— On vient de présenter au parlement de l'Allemagne du Nord une pétition demandant l'introduction, dans les Etats de l'Union, du système monétaire français avec dénominations allemandes.

— Un terrible incendie a dévoré, dans la nuit de dimanche à lundi, le corps principal des bâtiments de la Manufacture civile, à la Guillotière, à Lyon. Le feu paraît avoir commencé à minuit moins un quart, sans que les nombreux ouvriers employés au four de l'établissement s'en soient aperçus.

Les pertes sont considérables : grains, farines, meules, engrenages, machine à vapeur, tout a été consumé ou détériorés de fond en comble par le feu.

— Une étrange procession a singulièrement intrigué, la nuit dernière, ceux qui ne l'ont aperçue que ne loin. Deux longues voitures, chacune traînée par quinze chevaux et escortée de quatre hommes portant des torches allumées, descendait, venant de l'Arc de l'Etoile, l'avenue des Champs-Elysées. Ces voitures portaient de grands arbres qui vont être replantés dans le parc de l'Exposition universelle.

Ce fantastique cortége, qui doit se renouveler toutes les nuits, a suivi le Cours-la-Reine pour se rendre au Champs-de-Mars.

— On lit dans la *Gazette de Turin*, du 17 mars :

« La nouvelle nous parvient que le courrier de France a été volé hier. Pendant que la voiture était seule dans une station de la Savoie, on a forcé la caisse qui contenait la correspondance et les valeurs. Nous croyons que les correspondances ont été peu de temps après retrouvées dispersées sur le chemin, presque intactes. »

— On lit dans un journal de Saragosse qu'à Barrachina, province de Teruel, quatre loups énormes, poussés par la faim, ont pénétré dans cette localité. Ils se sont rués sur dix petits garçons qui jouaient dans la Grande-Rue. Ils ont tué et dévoré quatre d'entre eux et en ont blessé d'autres. La population s'est armée. On a tué dans les rues deux de ces animaux.

— UN SOUVENIR DE ROCAMBOLE. — Sous ce titre : on lit dans le *Droit* :

« Un négociant du boulevard Sébastopol faisait ce matin la déclaration d'un vol qui avait été commis dans le courant de la nuit à son préjudice. Des malfaiteurs, après avoir pénétré dans le sous-sol en arrachant les barreaux de fer d'un soupirail s'étaient introduits dans le magasin. Ils s'étaient précipités sur le garçon de boutique qui était couché près de la caisse, l'avaient bâillonné sans lui donner le temps de se reconnaître, et, le poignard à la main, avaient paru d'abord vouloir le tuer ; mais ils s'étaient contentés de lui faire une blessure à l'avant-bras. Ayant ensuite forcé la caisse, ils en avaient enlevé le contenu et s'étaient éloignés.

« Cette déclaration était faite d'après le récit du garçon de magasin, que son patron avait trouvé le matin bâillonné et sanglant. Une enquête a eu lieu aussitôt. Elle a révélé tout d'abord des impossibilités, des contradictions, et finalement on a reconnu que le récit était une fable arrangée par le garçon, d'après des souvenirs de romans-feuilletons et qu'il avait commis lui-même le vol dont il inculpait des malfaiteurs inconnus. It s'était bâillonné et s'était fait lui-même la blessure qui, bien qu'ayant saigné assez abondamment, était fort légère. En conséquence, il a été mis provisoirement à la disposition de la justice et l'enquête se poursuit. »

— Un événement horrible vient de causer, dans la ville de Calais, une émotion que comprendra le lecteur. Un jeune charpentier de marine, nommé Alfred Luornez, s'est introduit nuitamment, par escalade et effraction, dans le domicile de son père, vieillard de soixante-cinq ans, qu'il a frappé de douze coups de couteau. Ce qui est encore plus atroce, c'est que l'assassin a essayé de mettre le feu à la maison paternelle, après s'être ouvert largement la gorge avec le couteau rouge du sang du vieillard.

La blessure du coupable n'est pas dangereuse. De toutes celles de la victime, la perte de l'œil gauche offre seule de la gravité par les complications qui peuvent survenir. Deux coups de couteau ont traversé le bras.

Le parricide incendiaire a fait les aveux les plus complets. Il a été poussé à agir aussi cruellement, dit-il, par la seule idée de se venger de prétentus mauvais traitements dont il aurait été l'objet, il y a déjà longtemps, de la part de son père.

Lemaire est dépassé.

(*Journal de Calais*).

COMMERCE

Londres, 15 *mars*. — COTON. — (Extrait de la circulaire de MM. A. Casella et Cie.) — Nous pouvons enfin constater un peu plus de ton dans tous nos marchés; il semblerait, depuis hier surtout, que la confiance se rétablit petit à petit, et que plus ou moins tout le monde soit plus disposé à opérer.

Il n'y a rien de bien saillant cependant à signaler dans la situation générale de ce qui peut directement ou indirectement affecter la position de l'article, et si l'on manifeste plus de désir d'acheter, tant sur nos marchés qu'à Manchester, cela tient peut-être uniquement à ce que le sentiment général est plutôt meilleur et enclin à envisager les cours actuels, à Manchester surtout, comme ayant atteint un niveau pouvant permettre des opérations plus importantes que par le passé. Nous ne serions pas surpris même que, dans le courant de la semaine prochaine, on nous annonçât du mouvement dans les centres manufacturiers, mouvement qui devrait nécessairement imprimer au marché de Liverpool des allures plus vives, car il est à croire que les filateurs ne tarderaient pas à s'approvisionner pour remplacer leurs ventes, vu que l'on ne se souvient guère d'une époque où ils ont été plus dépourvus de stocks qu'actuellement. Tout dépendra cependant encore du chiffre de recettes pour cette semaine, et il faut que la diminution soit désormais graduelle sinon très-sensible.

Des télégrammes de New-York, d'hier, estiment à 40,000 ou 45,000 b. le chiffre pour la semaine finissant aujourd'hui, ce qui porte la quantité totale à 443,000 b., il resterait donc, pour parfaire un million et demi, jusqu'au 23 courant, à recevoir encore 57,000 ou 52,000 b., de façon que jusqu'à présent rien n'autorise encore à croire que la récolte totale ne soit pas de deux millions, et peut-être au-dessous. Si donc l'opinion, de ceux qui ont cru à un chiffre majeur, n'est pas justifiée par les événements, on ne peut cependant se prononcer définitivement pour ceux qui fixent le rendement total à 1,750,000 ou 1,800000 b., cela dépendra des deux prochaines semaines.

Il est bon toutefois de ne pas perdre de vue que l'on persiste quand même, dans le Sud surtout, à maintenir de basses estimations, et que MM. Neill eux-mêmes semblent abandonner le chiffre de 2,000,000. En effet, ces messieurs, dans leur intéressante circulaire du 14 courant, estiment que si à partir de cette époque jusqu'à la fin de la campagne, la diminution du chiffre des recettes se maintient constamment à 5,000 b. par semaine, le résultat final ne serait que de 1,700,000 b., si seulement à 4,000 de 1,800,000, si enfin à 3,000 de 1,970 b.

Si la confiance pouvait renaître et surtout se consolider, toutes les autres questions qui ont une influence directe sur l'article ne tarderaient pas à peser de leur poids dans la balance ; mais il faut bien reconnaître que le moral est dans un état déplorable depuis quelques mois déjà, et que toute tentative de le relever échoue. Bien plus, veut-on signaler les exagérations qui se produisent, veut-on faire envisager de sang-froid une question qui peut, de prime abord, paraître défavorable, mais qui soumise à l'examen impartial doit au contraire produire un effet salutaire, on risque le plus souvent d'accroître la méfiance, tant les esprits sont aujourd'hui moroses et enclins à tout voir en noir. C'est un état maladif qui est la conséquence de la dernière crise, crise qui a laissé des traces tellement profondes, qu'il faudra peut-être des années pour en effacer le dernier vestige. Les esprits ont été tellement frappés par les évènements qui se sont produits l'an dernier, précisément à cette époque, qu'ils ont une terreur presque superstitieuse de l'avenir. On a beau invoquer la situation toute exceptionnelle des affaires en avril et en mai 1866, la cherté de l'argent, les préoccupations politiques, l'immense ébranlement que subissait alors tout notre système financier, les prix qui jusqu'au 13 avril étaient de 40 à 45 0/0 plus élevés que ceux qui ont cours actuellement. des tocks et des quantités en mer présentant un excédant de 232,000 b sur la période actuelle et en voie d'augmentation courante, rien ne sert.

Si la situation de l'an dernier a fini par amener la crise épouvantable que nous avons eue, celle de cette année ne peut pas, croyons-nous, produire les mêmes effets, et nous dirons volontiers qu'elle devrait amener des résultats diamétralement opposés. Peu de coton et de bas prix, comparativement bien entendu, car nous ne pensons pas qu'il faille songer à ceux qui avaient cours avant la guerre, sont deux conditions qui finiront par changer totalement l'aspect des affaires aussitôt que le moral sera plus sain. On produira forcément moins et à bon compte, et la consommation se trouvera par cela même en bonne position.

Les avis de Manchester sont assez satisfaisants, la hausse demandée entrave encore les affaires ; du reste depuis quelque temps nous avons remarqué que s'il fallait compter sur les jours de halle on serait certain de n'avoir jamais de ce côté des nouvelles encourageantes. On semble aujourd'hui ne plus comme autrefois choisir certains jours, et le gros des opérations se traite plutôt dans les intervalles d'une halle à l'autre, c'est donc l'ensemble de la semaine, et non un seul jour, qu'il faut prendre pour connaître les véritables dispositions du marché.

DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

PAR

M. BONNIER, Juge-de-Paix à Roubaix,

Officier d'académie, membre et lauréat de plusieurs sociétés savantes, françaises et étrangères.

« *Dieu est charité.* »
(Prem. épit. de St-Jean, ch. 4, v. 16.)

TABLE DES MATIÈRES.

Introduction.
I. Programme.
II. Raison et mesure de l'assistance publique.
III. Importance de l'assistance publique.
IV. Assistance civile ou familiale.
V. Causes du paupérisme.
VI. Pauvreté malheureuse — Assistance matérielle.
VII. Pauvreté vicieuse. — Assistance morale.
VIII. Pauvreté par habitude ou par ignorance. — Assistance intellectuelle ou scolaire.
IX. Caractères de l'assistance publique.
X. Organisation de l'assistance publique.
XI. Réorganisation de l'assistance publique.
XII. Réorganisation administrative et disciplinaire.
XIII. Réorganisation scolaire.
XIV. Réorganisation financière.
XV. Conclusion.

APPENDICE

Lois, décrets, ordonnances, arrêtés et circulaires concernant directement ou indirectement l'assistance publique.

PRIX DE L'OUVRAGE.

en un beau volume in 8e de plus de 300 pages, actuellement sous presse : 3 FRANCS.

ON SOUSCRIT :

à Roubaix, chez M. Reboux, libraire, Grande-rue 56.

à Lille, chez M. Quarré, libraire Grand-place et chez les principaux libraires.

à Paris, à Condé, à Valenciennes, chez le principaux libraires.

Au moment où les machines à coudre viennent une extension considérable, nous ne saurions trop engager le public à se pêfier des nombreuses contrefaçons qui lui sont offertes sous le nom de *machines à coudre* de Wheeler et Wilson, de New-York. Ces machines dont la réputation est faite depuis longtemps dans le Nord de la France, sont les seules, on le sait, qui puissent présenter toutes les garanties de perfection et de solidité. Nous croyons devoir rappeler encore qu'elles portent l'estampille de l'agent général Européen de

Compagnie : C. M. MARTOUGEN, 70, BOULEVARD SÉBASTOPOL, à Paris.

Chaque machine doit être pourvue :
D'une double plaque ;
Du guide à ourler, de toutes largeurs ;
Du guide à ganser ;
Du guide droit ;
Du guide à poser les rubans sans batis;
Du guide à soutacher ;
1 pierre à Emery ;
Douze aiguilles, un tourne-vis, une burette, deux clefs, un tire-fil et un pied à piquer les ruches.

Il est à remarquer que bien des marchands de contrefaçon offrent cinq ans de garantie, *mais sans spécifier quel genre de garantie.* Les agents de la Compagnie doivent *toujours* donner aux acheteurs l'EXPLICATION de GARANTIE PENDANT QUATRE ANS CONTRE TOUT FRAIS DE REPARATION ET D'USURE.

S'adresser à M. Ch. François, agent général de la Compagnie pour Lille, Roubaix et Tourcoing, à Roubaix, 15, rue du Chemin de Fer, en face du *Square*.

DENTS depuis 5 francs

VERBRUGGHE

Dentiste

29, rue du Grand-Chemin, Roubaix. — 11, rue Secarrembault, Lille.

Guérison du mal de dents

Paiement après succès.

M. VERBRUGGHE, se rend à domicile e se charge de racommoder toute espèce de pièces artificielles. 6631

Pas de crédit.

Nous ne saurions trop recommander aux personnes d'ordre et d'économie, de s'adresser chez SAVIGNY, tailleur, 47, rue Neuve-des-Petits-Champs, Paris, qui ne vend qu'au comptant et accorde 15 % d'escompte. 6714

ANNONCES

Etude de Me DEBOEUF, notaire à Tourcoing, successeur de Me HASSEBROUCQ.

Le lundi 25 mars 1867, à 4 heures, ledit notaire DEBOEUF adjugera définitivement en son étude

TOURCOING, au pavé des Mottes

UNE MAISON

et 73 ares 64 centiares de

TERRAIN A BATIR

Occupés par M. Léon Maréchal au fermage annuel de 400 francs selon droit de jouissance pouvant être résilié à la volonté de l'acquéreur, à quelque époque que ce soit.

Pour tous renseignements s'adresser audit notaire DEBOEUF, chargé de cette vente. 24M. 6783

Etude de Me DUTHOIT, notaire à Roubaix, rue du Château.

Lundi 8 avril 1867, à deux heures de relevée, ledit notaire DUTHOIT vendra publiquement en son étude, rue du Château, la propriété ci-après.

Pour en disposer au 1er juin prochain

ROUBAIX

Rue Neuve-de-la-Fosse-aux-Chênes (autrefois rue Dujardin ou rue Toulemonde)

UN TERRAIN

de 2 ares 50 centiares, avec

MAISON A ÉTAGE

dans le fond

occupation de M. Pauwels, marbrier.

7A. 6795